

# Table des matières

	Pages
Chapitre 1	7
Chapitre 2	15
Chapitre 3	23
Chapitre 4	29
Chapitre 5	35
Chapitre 6	43
Chapitre 7	51
Chapitre 8	59
Chapitre 9	67
Chapitre 10	77
Chapitre 11	85
Chapitre 12	93
Chapitre 13	101
Chapitre 14	107
Chapitre 15	113
Chapitre 16	117
Chapitre 17	123
Chapitre 18	129
Chapitre 19	137
Chapitre 20	141
Chapitre 21	145
Chapitre 22	153
Chapitre 23	161
Chapitre 24	169

# Chapitre 1

Dans les premiers versets de son évangile, Luc déclare le but qu'il s'est proposé en l'écrivant. Il souhaite apporter la certitude à l'esprit d'un certain païen converti. Dieu avait donné à Luc une parfaite connaissance de toutes choses depuis le commencement, aussi maintenant il les écrit « par ordre » : nous allons voir, à mesure que nous avançons, que parfois il laisse de côté l'ordre historique pour présenter les choses dans un ordre moral et spirituel. La compréhension de cet ordre moral et spirituel, ajoutée au récit ordonné de ces faits, devait apporter la certitude à Théophile, et l'apportera à nous aussi. Nous voyons ici comment la certitude est liée aux Saintes Ecritures : la Parole de Dieu. Si nous n'avions pas les Saintes Ecritures, nous ne serions sûrs de rien.

Le premier et le deuxième chapitres nous présentent les faits se rapportant à la naissance de Christ ainsi que des tableaux attachants du résidu pieux en Israël, ce résidu duquel, selon la chair, est issu le Christ. Le premier tableau aux versets 5 à 25 est celui du sacrificateur Zacharie et de sa femme

Elisabeth. Ils étaient « justes devant Dieu » et nous pouvons en déduire que leur vie était caractérisée par la foi et donc aussi par l'obéissance aux ordonnances de la loi. Pourtant, lorsqu'un ange dit à Zacharie que sa femme avancée en âge et stérile enfantera un fils, il demande que lui soit accordé un signe à l'appui de la simple Parole de Dieu. En ceci, il montre bien qu'il est un « croyant incrédule » quoique tout à fait conforme à sa race, car « les Juifs demandent des miracles » (= signes) (1 Cor. 1. 22). Et il en supporte la peine en gouvernement, puisque le signe accordé est la perte de la parole. Mais ce signe est tout à fait à propos. Le Psalmiste avait dit : « J'ai cru, c'est pourquoi, j'ai parlé » (Ps. 116. 10). Zacharie n'a pas cru, c'est pourquoi il ne peut parler.

L'ange prédit à Zacharie que son fils sera grand devant le Seigneur et sera rempli de l'Esprit Saint, afin que dans l'esprit et la puissance d'Elie il « prépare au Seigneur un peuple bien disposé ». Aux versets 6, 9, 11, 15, 16 et 17, « Seigneur » est l'équivalent de « l'Eternel » de l'Ancien Testament : aussi la venue du Messie sera-t-elle la venue de l'Eternel. Il devait y avoir sur la terre des gens préparés à recevoir le Christ lorsqu'Il viendrait. Cet évangile nous présente donc au début un sacrificateur pieux accomplissant les rites de la loi dans le temple, et recevant une promesse concernant un peuple qui attend l'apparition du Messie sur la terre.

Il nous faut apporter une attention particulière à ce point, car nous allons voir que cet évangile nous fait passer *de la loi à la grâce et de la terre au ciel*, si bien qu'il se termine par la grâce annoncée à toutes

les nations et par l'ascension de Christ dans les cieux, où Il prendra son service de souverain sacrificateur. Au chapitre 1 le sacrificateur terrestre est muet. Dans les derniers versets de l'évangile, les hommes qui vont être sacrificateurs dans la nouvelle dispensation du Saint Esprit sont dans le temple et rien moins que muets : ils louent et bénissent Dieu.

Dans les versets 26 à 38 l'ange annonce à Marie la conception et la naissance de son Fils. Marie est le vase d'élection pour ce grand événement. Il nous faut relever brièvement quelques détails fort importants. En premier lieu le verset 31 déclare sans équivoque que ce Fils est véritablement homme « né de femme » selon Galates 4. 4.

En second lieu, les versets 32 et 33 déclarent qu'Il est bien plus qu'un homme ordinaire. Il est « grand » comme personne ne le fut jamais, puisqu'Il est Fils du Très-haut. Il est appelé à être le roi attendu par la maison de Jacob et à recevoir un royaume qui demeure à toujours. Nous remarquons que jusqu'ici il n'y a aucune allusion à quoi que ce soit en dehors de cette attente du Messie qui avait son fondement dans les prophéties de l'Ancien Testament. Le Fils du Très-haut venait pour régner, et rien dans le message ne précisait que ce règne ne s'établirait pas immédiatement.

Une difficulté se présente à l'esprit de Marie, qu'elle exprime au verset 34. L'enfant qui allait venir devait avoir David pour père et pourtant être le Fils du Très-haut ! Marie ne demande pas un signe, puisqu'elle accepte les paroles de l'ange, mais bien une explication. Comment cela arrivera-t-il ? La question de Marie et la réponse de l'ange aux versets 35 à 37

déclarent à l'évidence – troisième point – la réalité de la naissance miraculeuse de Jésus et le caractère tout à fait surnaturel de sa nature humaine.

Il y aurait une intervention du Saint Esprit pour la conception de la « sainte chose », puis la puissance du Très-haut couvrirait Marie de son ombre – opération qui se poursuivrait, croyons-nous – jusqu'à la naissance de la « sainte chose » pour la protéger. Un vase de chair et de sang serait ainsi préparé pour l'incarnation du Fils de Dieu. Il est véritablement Fils de David, comme l'indique la fin du verset 32, mais Rom. 1. 3 montre que c'est *le Fils de Dieu* qui est devenu Fils de David selon la chair. Au verset 35 de notre chapitre il n'y a pas d'article devant « Fils de Dieu » – « La sainte chose »... sera appelée « Fils de Dieu » – cela indique le caractère plutôt que la personne elle-même. Lorsque *le Fils de Dieu* devint le Fils de David par l'intermédiaire de Marie, il y eut un déploiement de la puissance de Dieu tel que la « sainte chose » née de Marie fut « Fils de Dieu » en caractère, et en conséquence le vase qui convenait à son incarnation. C'était un miracle de premier ordre, mais l'ange avait bien dit : « rien ne sera impossible à Dieu ».

La foi de Marie et sa soumission au bon plaisir de Dieu la concernant ressortent magnifiquement au verset 38. Les versets 39 à 45 montrent la piété et l'esprit de prophétie qui caractérisent Elisabeth, car en voyant Marie, elle reconnaît immédiatement en celle-ci la mère « de mon Seigneur ». Elle est remplie de l'Esprit Saint et reconnaît Jésus comme son Seigneur avant même sa naissance, exemple instructif de ce qui est dit en 1 Cor. 12. 3.

Puis nous avons aux versets 46 à 55 le cantique de Marie aux accents prophétiques. Celui-ci est produit par la conviction qu'a Marie de l'extraordinaire miséricorde dont elle est l'objet dans son humble position. Quoiqu'elle descende de David, elle n'est que la fiancée de l'humble charpentier de Nazareth. Dans la miséricorde dont elle est l'objet, elle voit le gage que ceux qui craignent Dieu seront élevés et que les orgueilleux et les puissants de ce monde seront dispersés. Elle comprend, de plus, que la venue de son enfant allait être l'accomplissement de la promesse faite à Abraham – promesse inconditionnelle de Dieu – loin d'elle la pensée qu'Israël ait mérité quoi que ce soit sous l'alliance de la loi. Tout repose sur l'alliance de la promesse. Ceux qui avaient faim sont remplis de biens, les riches renvoyés à vide. C'est toujours ainsi que Dieu agit.

Ne manquons pas de remarquer que Marie parle de « Dieu, mon Sauveur ». Quoiqu'elle fût la mère de notre Sauveur, elle-même trouvait son Sauveur en Dieu.

Au temps attendu, le fils est né à Zacharie et Elisabeth, et au moment de la circoncision de l'enfant, la bouche de Zacharie est ouverte. Il écrit : « Jean est son nom », montrant que maintenant il accepte sans réserve la parole de l'ange et qu'ainsi le nom de son fils est une question réglée. Il croit enfin, bien que ce soit une foi qui suive la vue – tout à fait à la façon juive. En conséquence Zacharie cesse d'être muet, il loue Dieu et, rempli de l'Esprit Saint, prophétise.

Il est frappant de remarquer que, bien que cette prophétie soit motivée par la naissance de son fils Jean, cet enfant n'occupe dans l'esprit de Zacharie

qu'une place secondaire et accessoire. Le grand thème de ses paroles est le Christ de Dieu encore à naître. Il met toutes choses à leur juste place, conséquence du fait qu'il était rempli de l'Esprit, qui magnifie toujours le Christ. Si Zacharie s'était simplement exprimé dans l'enthousiasme causé par la naissance de ce fils inespéré, il aurait parlé surtout ou uniquement de ce fils et de la charge élevée de prophète à laquelle il était appelé.

Il parle de la venue du Christ comme si elle avait déjà eu lieu et il en célèbre les effets comme s'ils étaient déjà réalisés. Ceci est particulier à la prophétie : elle parle, comme étant déjà accomplies, de choses qui, historiquement, sont encore à venir. Pour l'instant, le prophète est transporté dans son esprit en dehors de toute considération de temps. Dans l'apparition imminente du Christ, Zacharie voyait le Seigneur, le Dieu d'Israël visitant son peuple pour le racheter. Le salut qu'il apporterait, délivrerait les siens de tous leurs ennemis et leur permettrait de Le servir en toute liberté, sainteté et justice tous les jours de leur vie. Et tout ceci serait l'accomplissement de Sa promesse et de Son serment à Abraham. Remarquons comment le Saint Esprit inspire Zacharie pour qu'il parle de la promesse inconditionnelle faite à Abraham, exactement comme Marie l'avait fait. La bénédiction d'Israël reposera sur cette base et non sur celle de l'alliance de la loi.

Dans tous ces événements, nous n'observons pas encore une nette distinction entre la première et la seconde venues du Christ. Les versets 68 à 75 envisagent des choses qui ne s'accompliront dans toute